

Le Numéro: 30 centimes

Dimanche 14 Février 1909.

Paris qui Chante

Revue Hebdomadaire

PUBLICATIONS J. RUEFF ~ 8, Rue du Louvre. PARIS

NS CE . . .
UMÉRO

PARAIT
N

A FEMME

OLKA DES

S VEINES
sonnette

TORCHON

B
R
U
L
E



CE NUMÉRO
est consacré au
GRAND CHANTEUR
POPULAIRE
**VICTOR
LEJAL**

VICTOR

LEJAL

C'est une bien douce satisfaction pour moi d'avoir à relater les mérites de l'artiste consciencieux et travailleur qui s'appelle Victor Lejal, que j'ai été à même d'apprécier sous tous les rapports, alors qu'il faisait partie de la troupe des Ambassadeurs, dont j'étais administrateur général. Lejal (Victor-Emilien) est né à Paris, en 1863, dans le X^e arrondissement; fils d'un employé de commerce, il entra à l'âge de douze ans chez un imprimeur comme apprenti. A seize ans, nous le voyons entrer à l'Imprimerie des Timbres-poste. Fidèle habitué de l'Eldorado, de la Scala et des Ambassadeurs depuis 1875, Lejal fréquentait régulièrement les Sociétés Lyriques où tous les dimanches il allait chanter les chansons en vogue étudiées dans

le courant de la semaine à l'atelier; ce qui lui attirait de fréquentes semonces de ses patrons et contre-maîtres. Mais loin de nuire à l'étude de son répertoire, ces observations le forçaient à étudier ses chansons mentalement, ce qui lui permettait de travailler bien plus la mimique et le fond de la chanson que l'émission. Heureusement doué d'une bonne articulation et d'une voix assez facile, il lançait le dimanche la nouveauté apprise la semaine, sans la moindre hésitation.

Une remarque en passant, Victor Lejal, même étant amateur, s'est toujours efforcé de ne jamais copier aucun des artistes qu'il voyait au concert, c'est ce qui lui procura souvent le plaisir d'entendre dire par le public que son talent est personnel, c'est du reste le compliment qu'il a toujours préféré.

En 1883, muni d'un pantalon blanc, d'un habit de paysan, d'une veste de troupier, il débute à l'Alcazar de Dijon (superbe engagement, 12 fr. par jour, une fortune!...) De 1883 à 1894, il parcourt la province et l'étranger, Lyon (deux années), Marseille, Bordeaux, Rouen, Nancy, Le Havre, Grenoble, Dijon, Bruxelles (3 ans), Genève, Barcelone, Anvers, etc., plus Amiens où il s'arrête 45 mois pour faire son service militaire.

Au régiment, ainsi qu'à l'atelier, la chanson lui attira bien quelques désagréments, quelques vieilles

gibernes avaient l' (artisse) à l'œil, mais une fois secrétaire du Colonel, l' (artisse) eut tout le loisir de préparer tout doucement son répertoire avec tranquillité, se tenant au courant des nouveautés et, enfin libéré, il reprend sa course jusqu'en 1894. A cette époque, Paulus l'ayant entendu à Bordeaux, l'engagea pour Ba-ta-clan, dont il était directeur.

Le succès qu'il obtint dès ses débuts lui procura des offres d'engagements pour l'Eldorado, la Scala et les Ambassadeurs. Grâce à l'amitié de Paulus, qui ne voulut point entraver la carrière de son pensionnaire, V. Lejal résilia à l'amiable avec l'excellent artiste et signa en 1895 avec les trois établissements que nous venons de nommer jusqu'en 1901. Nous le voyons ensuite aux Folies-Bergère, puis signer un engagement de trois ans au Moulin-Rouge (Direction P.-L. Flers), ensuite à Parisianna et de nouveau à la Scala depuis 1905.

Les succès de Lejal, dans la chanson, sont, pour ne citer que les principaux: *Pour avoir la fille*, *Le Printemps s'avance*, *Quand on a travaillé*, *Pour bien voir le Tzar*, *Marche des Cambrioleurs*, *Moi j'm'en f...! Polka des Camelots*, *Le Président Lagneau Pour être garçon d'honneur*, *C'est gentil d'être venu*, *J'ai quéqu'chos' qui plaît*, *Tous en chœur*, *Zipholo*, *Les Veines*.

La parodie de *Cyrano* (*Cyraunez de Blairgerac*) le classe au premier rang des comédiens de concert.

En dehors de la scène, V. Lejal se contente d'être bon père de famille (deux filles et un gas s. v. p. qu'il adore), il est officier de l'Instruction publique, vice-président de la Maison de retraite des artistes lyriques, administrateur de la Société de secours mutuels des artistes lyriques, médaille de bronze de la mutualité, distinction qu'il obtint en récompense de son dévouement aux Œuvres de Mutualité et de l'empressement avec lequel il a toujours répondu aux nombreuses demandes de concours aux fêtes données au profit de la Charité. Comme on le voit un artiste dans toute l'acception du mot, qui fait honneur à la corporation artistique. ***

Ma Femme travaille

CHANSON VÉCUE

Créée par VICTOR LEJAL à la Scala

PAROLES

de

L. BOUSQUET

MUSIQUE

de

H. DEROUVILLE

All^{to} Mod^{to} *Cresc.*

PIANO *f* *ff*

CODA

Pist.

Chez un commer-

-ant j'avais un bon pos-te, J'gagnais comm' cais-sier trois cents francs par mois, Quand j'fis connais-

Pizz *pp*

Paris qui Chante

- sance au bureau d'la poste D'un' jeune employé qui m'mit en émoi, J'l'épousais bien.

arco.

- tôt, puis j'perdis ma place. Ma femm'chaqu' ma.tin allait travail - ler, Et je me di -

- sais: Faut que j'la rem - place, Je vais prépa - rer un bon dé - jeu - ner.

Et sans hésiter Avec mon panier Je descendais au mar - ché Ma

1 au 4^e Refrain Lento.

REFRAIN.

Tempo.

femm' tra - vaille Et dame on fait c'qu'on peut, Il



Nous eûmes le bonheur d'avoir un moutard.



J'l'avais la vaisseil', puis les cabinets



Chaqu' jour j'avais au bureau (?)

Lento.

faudrait ètr' ca - nail - le Pour pas l'aider un peu Ma femm' tra -

Tempo

-vaillè Et dame on fait e'quon peut, Il faudrait ètr' vrai - ment canaille Pour

Pour les Couplets.

n'pas l'aider un peu J'étais deve -

Pour Finir. ☉
peu. al Coda ☉

II

J'étais devenu très fort en cuisine,
J'étais épatant pour fair' les beignets,
J'faisais ma Chartreus', ma Bénédictine,
Et ma mayonnais' ne ratait jamais.
Nous étions heureux, jamais de révolte,
Notre ciel d'amour était sans brouillard,
A forc' de s'aimer un jour on récolte:
Nous eûmes le bonheur d'avoir un [moutard.]

J'appris sans tarder
A l'emmailloter
Et l'on m'entendait chanter :

(Au refrain)

(L'artiste mime qu'il a un poupon sur les bras, il lui fait risette, l'emmaillote dans son linge, l'épingle sur le côté, le retourne, épingle de nouveau l'extrémité du linge et berce le poupon.)

III

Je r'prisais les bas, les draps, la [ling'rie,
Un' fois par semain' j'allais au lavoir,
Et toujours pour fair' des économies
Je r'passais les ch'mis's ainsi qu' les [mouchoirs.
Ma journée entière était employée,
J'lavais la vaissell', puis les cabinets,
J'faisais les carreaux, les cuivr's, la [ch'minée,
A la paill' de fer je passais l' parquet,

Et d'un air serein,
Le cœur plein d'entrain,
Je fredonnais ce refrain :

(Au refrain)

(L'artiste mime qu'il repasse le linge, fait la vaisselle, les cabinets, les carreaux et passe le parquet à la paille de fer, il indique pendant tout ce travail qu'il transpire beaucoup.)

IV

Mais v'là qu'un beau jour j'ai cru [perdr' la boule.
Ma femm' qui mangeait d'très bon [appétit,
Faillit claquer d'une indigestion [d'moule,
Et l'docteur lui dit de rester au lit.
J'allais aussitôt voir sa directrice
Qui m'dit : « Que votr'femm' reste à [la maison,
Vous prendrez sa plac', vous f'rez son [service,
Vous la remplac'erez jusqu'à guérison.
Mais bien qu'aujourd'hui
Ma femm' soit guéri
Du bureau j'suis pas parti.

(REFRAIN FINAL)

Maint'nant j' travaille,
Chaqu' jour j'vais au bureau,
Ma femm' soign' la marmaille
Et prépar' le fricot,
Maint'nant j' travaille,
Chaqu' jour j' vais au bureau,
Ma femm' s'occupe de la marmaille
Et prépare le fricot.

(Pendant ce refrain l'artiste mime qu'il se croise les bras, dort et bâille au bureau et que sa femme fait la cuisine et berce les gosses.)

POLKA DES CAMELOTS

PAROLES

de

E. FAVART

CHANSON CRÉÉE

par

Victor LEJAL, à la Scala

MUSIQUE

de

CHRISTINÉ



Allegretto.

PIANO *f*

§ All^{to}

C'est nous les cam'lots, les p'tits ri.golots, Fleurs du pavé d'la capitale; Pour bonimenter, jaspiner l'argot, Personne au mond

ne nous égale C'est nous qui donnons d'ouvrage aux agents Et tant qu'y aura des imbéciles Nous affurerons toujours des argents Car

Parlé.

nous somm's des truqueurs ha . bi . les Aussi l'ma . tin, le jour et l'soir, Faut nous en.tendr'sur e trottoir. Vla des

cart's transparent's Pour le soir quand on rentre, On voit la dans'du ventr' Et des chos's epatantes, On y voit des cocott's Des maigr's

et des boulot's Qui ri . gol'nt et grignotent En at . tendant la hotte On y voit mèm' ma sœur Qui se

parfum' d'odeur, Pour al . ler tout à l'heur' Chez son ambassadeur Je n'les vends pas trent' sous, Ni vingt

Parlé: acré! v'la les agents! **REFRAIN. All^{to}**
 sous, ni dix sous, J'les vends tout simplement. C'est nous les cam'lots, Les gentils homm's en cas.

quet.te Que la polic' guette Et jamais n'ar . rè . te Quand vient un sergot On se tire des gambettes Il ar.rèt' la

peau, mais pas l'cam' lot *(Mime)*

Toujours rigo.lo voilà l'cam' lot. **2^e Coup! §** Ils



II

I' m' font rigoler tous les 'commerçants
Avec leur cris' commerciale,
Moi j' m' en bats l' œil gauche ainsi que les flancs,
Comme loyer j' ai just' peau d' balle,
Pas d' contribution, pas d' imposition,
Et mon caissier jamais s' cavalle,

Et si par hasard je n' fais pas d' pognon
Ce n' est pas l' huissier que j' régale.
Aussi l' matin, le jour et l' soir,
On s' la rigol' sur le trottoir

(il sort la clef)

Tenez ouvrez vos châss's
Voilà la clef d' Mazas
Qu' les ceux du Panamass'
N' ont pas connue... hélas!

(il en sort l' éventail)

Ça c' est un vrai trésor
C' est le p' tit vent du nord
Un p' tit vent inodor'
Qui vous fait dir'... Encor!

(il le ventre)

Elle ouvr' mém' la canfouine
D' un' petit' mô m' rupine
Qui turbin' la coquine
Dans la ru' Constantine.
Je n' la vends pas trent' sous,
Ni vingt sous, ni dix sous,
J' la vends tout

[simplement :
Acré v' là les
[agents !

(Au refrain)



C' est nous les
cam' lots.



V' là des cart's trans-
parent's. Pour le soir
« quand on rentre.



Tenez, ouvrez vos
châss's. Voilà la clef
d' Mazas.



Ça, c' est un vrai
trésor. C' est le p' tit
vent du Nord.



Voyez mon p' tit lapin.
Comme il a l' air
malin.

III

D' la façon dont mar-
[chent les événements
Un jour je s' rai p' t'
[être à la chambre,
Comm' je sais très bien
[pousser l' boniment

Minc' que je vais faire un chouett' membre,
Quand j' s' rai député comm' je suis costeau
Si par un jour i' faut qu' on s' cogne,
Minc' qu' on s' en coll' ra sur le ciboulot,
Ah! j' s' rai pas l' dernier à la b' sogne.
En attendant le jour et l' soir
Je fais mon p' tit truc su' l' trottoir.

(il gonfle le cochon)

V' là la mort du cochon
I' fait sa p' tit' chanson
La queue en tir' bouchon
C' est un bijou d' salon.
Figurez-vous qu' sa mère
Était chanteus' légère
Dans un café-concert,
On n' connaît pas son père
Il est chouett' gras et gros
R' semble à mon proprio
C' t' espèc' de vieux salop
Qui crèv' ra p' t' èt' bientôt.
Hâtez-vous j' en ai plus.
Pour le gonfler... poilus...
Faut lui souffler au...

Acré v' là les agents!

(Au refrain)



LES VEINES

Chansonnette Comique

CRÉE PAR VICTOR LEJAL

Paroles de

Musique de

LOUIS BOUSQUET

VINCENT SCOTTO

Allegretto.

PIANO

The musical score is written in 2/4 time and consists of a piano accompaniment and a vocal line. The piano part begins with a forte (f) dynamic and includes first and second endings. The vocal line starts with a piano (pp) dynamic. The lyrics are in French and describe a humorous scene of a man being stepped on by a woman.

L'homme est un butor Qui n'a jamais tort, Voilà ce que dit la femme Plai-guez mon sort! Voilà bien ce qu'ell'pro-
-clame; Mais quand elle dit Qu'tout nous est permis, Permet- tez que je ré- clame, Sou-vent je vais le contrain'devant
moi Quand un' dam' nous mont'sur le pied Ecras-sant l'orteil dans l'soulier, Nous sourions d'un air a-hu-ri On dirait

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. Maurel, éditeur, 1, passage de l'Industrie, Paris.



Quand un' dame nous march'
sur le pied

J'suis sorti d' là tordu comme
un tir'-bouchon

On dirait qu' nous faisons
danser l' Panthéon

De l'autre j' pouss' la voiture

REFRAIN

qu' nous disons : 'mer - ci !' Et mêm' nous a - jou - tons : 'Quelle bonne au - bai - ne !' Ça m'a fait bien du

bien, recommencez donc ! Quand je vous dis qu' les homm's ont toutes les veine Eh !

oui ! toutes les veines nous les a - vons

II

III

IV

On jouait dernièr'ment
Quéqu' chos' d'épatant,
Un vaud'vill' vraiment folâtre,
Je m' dis : « Ce soir faut que je m'paye le théâtre. »
J' m'install' mais bientôt
Un' dame en chapeau
Avec des epaul's d'albâtre
D'un air narquois
Vient s'asseoir devant moi.
J' n'ai pas vu le jeu des acteurs
Mais j'ai vu des plum's et des fleurs
Et un beau r'oiseau empaillé
Dont la queu' v'nait m' chatouiller l'nez.
J'avais beau m'tortiller, j'n'ai pas vu la scène,
J' suis sorti d' là tordu comme un tir'-bouchon.
Quand je vous dis qu' les homm's ont toutes les veines,
Eh ! oui ! Toutes les veines nous les avons.

Quand le maestro
Attaque au piano
D'un' polka la ritournelle
D'un pas pressé nous allons vers la plus belle,
Pour nous éviter
D'un p'tit air pincé :
J'ai promis, nous répond-elle,
Ou bien... c'est mieux,
J'ai la migraine, monsieur !
Mais la maîtress' de la maison
S'approche et nous dit sans façon :
Fait's donc danser m'sieu Julot
Mam' la baronn' de San Kilo,
Eil' nous met dans les bras une vrai' baleine,
On dirait qu' nous faisons danser l' Panthéon.
Quand je vous dis qu' les homm's ont toutes les veines,
Eh ! oui ! toutes les veines nous les avons.

J'posséd' trois moutards :
Lucien, Paul, Edouard,
Et ma femme aim' la nature.
L'dimanche au Bois j' conduis ma progéniture,
Su' l'dos j'ai l'cadet,
D'un' main un filet,
De l'autre j' pouss' la voiture,
Ma femm' me suit
En f'sant des tas d'chichis
Et quand éreinte je lui dis :
V'là deux heur's que j' porte l' petit
Eil' répond : je t'en pri', tais-toi,
Moi je l'ai bien porté neuf mois.
Et je repars alors jusqu'au bois d' Vincennes.
Oui, j'dis en déposant goss' et provisions,
On peut dir' que les homm's ont toutes les veines,
Eh ! oui ! toutes les veines nous les avons.

Petit Gr.



C'est lui qui m'frappe a tour de bras !



LE TORCHON BRULE

Paroles de GIRIER

Musique de GIRIER et Henri DAVID

1 ♩ CODA *gaiment et bien mesuré*

PIANO *f*

Chez Jul's, un a_m_i de jeune à...ge, En vi_

site il ya quelques mois, D'un'vio_lent'scène de mé_

na...ge, de fus le témoin malgré moi. Jul's me dit: Tu vois ce dé_sor_dre, Ces tâch's de sang, ces vas's bri_sés C'est ma_

femm' qui vient de me mor dre Et qui dé mo lit l' mo bi lier." "Mais, non, monsieur, n'écoutez pas, C'est lui qui

ad lib.

suivez mf

REFRAIN

m'frappe à tour de bras!" Oh! la, la, Le torchon brû le. Le tor chon brû le a la mai son, C'est un c -

ff *sec* *p bien mesuré*

ra ge qui cir cu le: "Tu n'ès qu'un bandit, un' cra pu le." "Et toi, tu n'ès qu'un vieill' gue non!" Le tor chon

p

2e COUPLET

brû le, Le torchon brû le à la mai son *al Coda pour la sortie* Je vou s

p *ff* *f* *p*

Petit Cr

II

Je voulais filer à l'anglaise,
 Mais le couple s'y opposa;
 Chacun d'eux veut m'offrir un' chaise:
 « Prends cell'-ci. — Non, prenez cell'-là. »
 Si bien que n' sachant comment faire
 Et tiraillé des deux côtés,
 Je m'assieds le derrière' par terre
 Et l'on r'commence à s'disputer...
 « — Ça c'est ta faut', crétin, goujat. »
 « — Ferm' ta boîte ou gare au tabac. »
 Oh! la, la,
 Le torchon brûle...
 Le torchon brûle à la maison,
 C'est un orage qui circule:
 Dans les jamb's on m'fich' la pendule,
 Dans l' dos je r'çois la suspension,
 Le torchon brûle,
 Le torchon brûle à la maison.

III

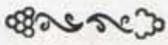
J'allais partir, mais Jul's, aimable,
 Voulut m'inviter à dîner...
 C'était l'heur' de se mettre à table,
 Je fus obligé d'accepter.
 Mais la soupe étant trop salée,
 Et le gigot trop ca'ciné,
 Mon ami flanque une volée
 A sa femm' qui veut se r' biffer!
 Verr's et bouteill's, assiett's et plats,
 Tout' la vaissell' vole en éclats!...
 Oh! la, la,
 Le torchon brûle...
 Le torchon brûle à la maison,
 C'est un orage qui circule:
 Un plat m'tomb' sur la clavicule,
 Je r'çois le gigot dans l' bedon.
 Le torchon brûle,
 Le torchon brûle à sa maison.

IV

J'faisais un' tête épouvantable:
 — Madam' calmez-vous s'il vous plaît,
 Voyons Jul's, sois donc raisonnable.
 Il m'répond: Toi, fous-moi la paix!
 Puis tous deux pris d'une rage folle
 Tomb'nt sur moi simultanément,
 Me trait'nt de mouchard, de cass'role
 Et m'arrachent mes vêtements.
 Les yeux pochés, tout dégu'nillé,
 J'descends quatre à quatre l'escalier.
 Sacrédié!...
 Le torchon brûle...
 Le torchon brûle à la maison,
 C'est un orage qui circule.
 Je n'irai plus chez l'ami Jules
 Pendant la saison des marrons,
 Quand l'torchon brûle,
 Quand l'torchon brûle à la maison.

Ça paraît un Monde

Chansonnette créée par VICTOR LEJAL à la Scala

Paroles de Th. AILLAUD  Musique de AILLAUD et G. BUNEL

Ben marcato.

PIANO



Musical notation for the piano introduction, featuring a treble and bass clef with a 3/4 time signature. The music is marked 'PIANO' and 'Ben marcato.' It begins with a forte (f) dynamic.



On sait pour un premier dé-

Musical notation for the first line of the song, including vocal melody and piano accompaniment. The piano part includes dynamic markings like 'f' and 'p'.

.but - L'émotion que ce la vous cause, On tremble avant d'aller au but Eh



Musical notation for the second line of the song, including vocal melody and piano accompaniment.

bien, pour tout c'est la mêm' chose, E - tant tout pe - tit lors - qu'il voit a porté' un pot d'confi -



Musical notation for the third line of the song, including vocal melody and piano accompaniment.

- ture L'enfant se perd en conjec- tu- re Avant d'o- ser y mettre un doigt. Ça paraît un mon- de,

La premiè- re fois Mais à la se- conde On est mieux chez soi. Le premier pas cou- te Mais

un' fois en route On marche sans for- cer, On est prêt à recommen- cer.

Petit Grav.

II

Quand un' jeun' fille sort du couvent
Le front rougissant et candide,
Dans le monde avec ses parents
Elle risque un regard timide.
Pendant l'bal au lieu de danser
Elle se cache avec prudence,
Pourtant elle adore la danse,
Mais l' plus dur c'est pour commencer.

Au refrain.



III

Taupin soupirait à Boireau
D' l'adultère je suis une victime,
Je viens d' pincer un god'lureau
Aux pieds d' ma trompeus' légitime.
Boireau lui dit : Moi j'y ai passé;
L' premier coup d' corne ça vous tue,
Mais à la longue on s' habitue,
Après on n' peut plus s'en passer.

Au refrain.

IV

Je disais tout dernièrement
A mon voisin le sergent d' ville :
Votre besogne par moment
Doit être rud' ment difficile;
Lorsque dans un rassemblement
Vous cognez d' une façon terrible,
Ça doit vous paraître pénible,
Il me répondit tranquillement :

Au refrain.



V

Le p'tit soldat part pour trois ans ;
A peine ses classes finies,
Pour passer plus gaîment son temps
V' là qu' on l' envoié aux colonies.
Soudain survient un coup d' torchon,
Faut s' défendr' contr' les indigènes,
Au premier coup d' feu ça le gêne,
Mais il reprend vit' son aplomb.

Au refrain.



Victor LEJAL
Dans son rôle actuel
"BLGUIN DE ROI,"
de MM. MARSAN et NUMÈS

TOUT ABONNEMENT NOUVEAU

A
Paris qui Chante

avant le 15 Février

DONNE DROIT GRATUITEMENT

Pour un Abonnement d'Un an à 6 billets.
 » » de 6 mois à 3 »
 » » de 3 mois à 1 »

DE LA

Loterie de la Maison de Retraite des Artistes

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris	
Départements :	
Un an	16 fr.
Six mois	9 fr.
Trois mois	4 fr. 50
Étranger :	
Un an	22 fr.
Six mois	12 fr.
Trois mois	7 fr.

N.B. — Remplir ce Bulletin et l'adresser à l'Administration de PARIS QUI CHANTE, 8, rue du Louvre, PARIS.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'inscrire pour un abonnement à _____ à PARIS
 QUI CHANTE à partir du _____ pour le prix de _____
 que je joins au présent en mandat-poste, et me faire parvenir
 _____ billets de la Loterie de la Maison de Retraite des Artistes.

Je joins à cet effet, au montant de mon abonnement : 1 fr. pour manutention et recommandation de cette prime.

Nom et prénoms _____ SIGNATURE _____
 Rue _____ N° _____
 Ville _____ Dép' _____

**Splendeur idéale de la Gorge
 Beauté des Seins, Poitrine de Marbre**



Fermeté durable et cartilage soignée en quelques jours. Procédé spécial de développement. Énergique et nouvelle méthode agissant d'une part sur la fermeté et d'autre part, quand besoin est, sur le développement des seins de façon radicale. Toutes celles qui se désespèrent pour avoir tout essayé sans succès auront consolation d'apprendre récente découverte officiellement reconnue infaillible en même temps qu'absolument inoffensive. BROCHURE GRATUITE
 Écrire : INSTITUT BIOLOGIQUE
 Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléphone, 125.26.

VICTIMES DU SORT

SI VOUS VOULEZ
 posséder les secrets d'amour, voir la déveine vous quitter, gagner au jeu et aux loteries, détruire ou jeter un sort, écraser vos ennemis, avoir chance, richesses, santé, beauté et bonheur. Écrivez à **Morice, le sorcier Rouge, 19, r. Mazagran, Paris**, qui vous enverra **gratuit** son curieux petit livre.
 Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉE
 Travail facile même pour les enfants
 Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix: en noir: 475; e nickelé: 6250, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.
L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris



VOTRE DESTINÉE

Personne ne peut la prédire
mais!!!!

≡ I BILLET ≡

DE LA

LOTÉRIE DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES

peut la contenir et faire de vous un Homme riche, il peut vous apporter avec **UN FRANC** un des

621.100 francs de Lots

3 GROS LOTS

100.000 fr.

250.000 fr.

50.000 fr.

et **221.100** francs de Lots divers

Si vous êtes acheteur d'au moins 3 BILLETS pris au siège de l'Œuvre, 110, Boulevard de Sébastopol, Paris, vous aurez

UNE SUPERBE PRIME

qui représente à elle seule le prix de ces Trois BILLETS

Que ce soit la PRIME ou un des 621.100 francs de Lots, vous êtes toujours

SÛR DE GAGNER QUELQUE CHOSE

Tirage irrévocable de la Loterie : 15 Février prochain

LOTÉRIE de la Maison de Retraite des Artistes

110, Boulevard de Sébastopol, PARIS

Pour recevoir la PRIME GRATUITE et les BILLETS, détacher ce bon et l'envoyer, après l'avoir rempli, au SIÈGE DE L'ŒUVRE, 110, Boulevard de Sébastopol, PARIS. -o- Joindre 0,30 pour recevoir la prime FRANCO

Veillez m'envoyer franco billets de la LOTÉRIE de la MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES et la prime gratuite. Ci-inclus la somme de en un (1) représentant leur valeur à raison de UN FRANC le billet. Le 190

Nom et Prénoms

Adresse à

Signature :

Par

Département

(1) Chèque, Bon de poste ou Mandat-poste (éviter le mandat-carte ou tout autre mode d'expédition de fonds). — Les lettres non affranchies sont refusées, ainsi que les demandes d'envoi de billets contre remboursement.

6° 6° 6° 6° 6° 6° Voir le Bon spécial page 15 6° 6° 6° 6° 6° 6°